DOI: 10.23671/VNC.2019.1-2.41832

Alain CHRISTOL,
Université Paris IV-Sorbonne, France

OSSÈTE ET HONGROIS: LES EMPRUNTS SCYTHIQUES*

1. (Pré)histoire de L'ossète

1.1. Le lexique de l'iranien d'Europe — les sources

Pour la langue ossète, la préhistoire s'achève au XVIIIe siècle. En effet, entre l'iranien commun, reconstruit par la comparaison, et les premiers textes ossètes, quelque 3000 ans se sont écoulés, pendant lesquels on manque de données directes sur la langue, c'est-à-dire de textes.

Les historiens de l'ossète ne disposent que de données indirectes, issues de sources externes, données diverses, tant par leur contenu que par leur date; voici les principales[1]:

— Gloses «scythiques» transmises par les auteurs anciens, d'Hérodote à Hésychius,
— Onomastique, partiellement iranienne, des cités grecques du Pont à l'époque des Sarmates: Zgusta (1955),
— Emprunts du hongrois aux langues scythiques (iranien d'Europe), lors de leur séjour dans les steppes de l'actuelle Ukraine; ces emprunts sont antérieurs au IXe s., date de l'installation des Hongrois dans la Hongrie actuelle.
— Quelques mots en alain accompagnés de leur traduction grecque, ajoutés à la fin d'un manuscrit de la *Théogonie* de Jean Tzétzès (XIIe s.), par exemple ταπαγχας «καλημέρα σου» (oss. *dæ bon xorz* «bonjour»): Abaev, *OJaF*, 254–259; Hunger (1953); Kambolov (2006: 179–202).
— Inscription en alphabet grec sur une stèle funéraire qu'on peut dater des XI–XIIe s., trouvée près de la ville d'Arxyz, sur les rives du Grand

* Note liminaire: Cet article reprend et développe le texte d'une communication présentée à Evian (Session CLELIA 2013), en marge d'une présentation de la langue hongroise par Mme Anna Söres; une première version en a été publiée dans la revue *Lalies* (Christol 2014).

[1] Les sources historiques sur les Alains ont été réunies dans l'ouvrage fondamental de A. Alemany (2000).

Zelentchuk, en pays aujourd'hui karachay: *OJaF*, p. 260-270; Zgusta (1987); Kambolov (2006: p. 166–178).

— une vingtaine de gloses «alaines» sur un lectionnaire, manuscrit daté de 1239 et conservé à Saint-Pétersbourg: Engberg & Lubotsky (2003); Kambolov (2006: p. 202–207).
— Liste de termes *Iasses* dans un manuscrit notarial hongrois (XVe s.): Nemeth (1959); Kambolov (2006: p. 209–212).
— Emprunts, de date indéterminée, que les langues voisines ont faits à l'iranien d'Europe, qu'il s'agisse de langues turques ou de langues caucasiques: *OJaF*, p. 275–285 (balkar); p. 294–301 (svane); p. 312–317 (abkhaz); Kambolov (2006: p. 248–250).
— Quelques mots kabardes et ossètes (80 formes en tout), relevés lors d'un voyage de Moscou à Tbilissi et intégrés par N. Witsen à un récit de voyage publié en 1705: Kambolov (2006: p. 296–300).

Avec l'installation des Russes en Transcaucasie, les voyages et les relevés linguistiques se multiplient; on quitte la préhistoire linguistique de l'ossète, tandis qu'apparaissent les premières grammaires.

1.2. Les emprunts iraniens en hongrois

Les histoires de la langue hongroise consacrent un paragraphe aux emprunts iraniens. Y sont distinguées plusieurs phases, qui correspondent aux étapes de la migration qui a mené les ancêtres linguistiques des Hongrois de la Volga aux Carpathes[2]:

— sur la basse Volga, emprunts à l'iranien oriental, directement ou par l'intermédiaire des Khazars.
— entre Don et Dnepr, dans la région que la tradition nomme *Etelköz* «Entre (les deux) fleuves»[3]; les Hongrois y ont cohabité avec les Alains. C'est la phase qui intéresse les historiens de la langue ossète (§ 2.2).
— à des dates variées, il y a eu des emprunts au pehlvi puis au persan, langues de civilisation en orient.

---

[2] C'est le classement de Harmatta (1997), qui laisse de côté les emprunts les plus anciens, déjà intégrés au lexique ougrien lors du départ des Hongrois vers l'ouest.

Papp (1968/2014, p. 51–52) distingue trois couches d'emprunts, à l'iranien ancien, à l'alain, au persan; voir aussi Kiss, Gerstner & Hegedüs (2013, p. 114).

[3] Constantin Porphyrogénète (*De administrando imperio*, § 39) connaît ce toponyme mais il fait du second terme (hgr. arch. *kuzu*, mod. *köz* «entre») un nom de fleuve: ποταμοῦ Ἐτὲλ καὶ Κουζοῦ.

À cette dernière catégorie appartient le mot *vár* «château fort», bien représenté dans la toponymie. L'accusatif acc. *várat* montre qu'il s'agit d'une longue ancienne; l'adjectif dérivé substantivé *város* signifie «ville» et a été emprunté en serbe (*varoš*) comme en roumain (*oraş*)[4].

Le prototype iranien est **vāra*, d'une racine *var* «tourner», le sens initial devait être «cercle, enclos» .

Dans la Perse antique, V*ara* est le nom du domaine souterrain de *Yima*, qui protège les hommes des rigueurs d'un long hiver; et on pense à *Barastyr*, maître des Enfers, dont le nom serait celui de son domaine, le «Grand enclos»[5].

Comme *vár* ne peut être une forme «scythique», on attendrait hgr. *é* (< ir. **ā*, § 4.1), la date possible de cet emprunt reste indéterminée; on ne peut même pas exclure que le terme ait été présent en Pannonie, avant l'arrivée des Magyar; on pense aux cercles de chariots des nomades et la capitale des Avars était nommée *Ring*.

1.3. Mots hongrois et lexique ossète

Les emprunts lexicaux des Hongrois aux Alains apportent des informations précieuses sur le lexique iranien scythique, dans les premiers siècles du Moyen âge.

Le pionnier en la matière, Munkáci (1904), avait relevé 31 emprunts probables; Sköld (1925) porte le nombre à une cinquantaine.

Abaev en retient 21 (1949 = *OJaF*, p. 34) et Kambolov 28 (2006: 238–240).

Cheung (2013) donne une liste de 9 emprunts à peu près certains et une douzaine possibles.

La valeur des rapprochements est inégale et la liste reste ouverte: Abaev (1965) cite 130 formes hongroises pour lesquelles on a proposé des correspondants ossètes, avec une probabilité plus ou moins forte; mais correspondance ne signifie pas nécessairement emprunt direct. En fait, la difficulté est double:

— Il faut d'abord s'assurer que le vocable ossète a une étymologie iranienne; sinon le sens de l'emprunt reste incertain; d'autant plus que certains emprunts se sont faits, indépendamment, à une troisième langue, le plus souvent turque.
— Il faut ensuite délimiter, à l'intérieur des formes iraniennes, celles qui sont proprement «scythiques» , c'est-à-dire celles que les Hongrois ont

[4] Le passage de «(en)clos» à «village» est bien attesté: oss. *qæu* «village» vient de **gava* «(enclos) à vaches» (Abaev II, p. 300); de même, turk *ayïl* «abri (animaux), bergerie» a pris le sens de «village» en tatar (*aoul*).

[5] C'est l'analyse défendue par H. Bailey, que rejette Abaev (I, p. 236).

empruntées pendant leur séjour entre Volga et Dniepr, alors que les ancêtres linguistiques des Hongrois et des Ossètes ont été en contact à plusieurs reprises, et pendant plusieurs millénaires.

Comme il n'est pas possible, dans le cadre de la présente étude, d'analyser tous les mots hongrois pour lesquels une étymologie iranienne a été proposée, un choix a été fait qui se veut représentatif des problèmes phonétiques, sémantiques et aréaux auxquels est confronté celui qui travaille sur l'histoire de l'ossète.

2. Finno-ougriens et Iraniens

2.1 Contacts anciens

Sur leur frontière nord, les Indo-européens, peut-être, et les Indo-iraniens, probablement, ont été en contact avec les «Ouraliens»[6]. Ces contacts se sont poursuivis entre les Iraniens du nord, Scythes (Europe) ou Sakas (Asie), et les Finno-ougriens.

Les emprunts anciens ont été relevés par Collinder (1955: p. 129–141) et Joki (1976); le premier critère de l'ancienneté est la présence du thème dans plusieurs langues finno-ougriennes, autres que le hongrois.

2.2 Contacts lors de la migration des **Magyar**

Dans leur migration de l'actuelle Bachkirie (*Baškort-stan*) vers la Pannonie[7], les Hongrois ont d'abord rencontré des peuples turcophones, les Bulgares dits «de la Volga» pour les distinguer de leurs parents partis s'installer, quelques siècles plus tôt, dans les Balkans, l'actuelle Bulgarie. La langue de ces Bulgares est connue par quelques épitaphes en écriture arabe[8], bien postérieures au passage des Magyar. Une langue moderne, le tchouvache, parlée sur la rive sud de la Volga, à l'ouest du Tatarstan, est le seul représentant vivant de la branche bulgare des langues turques.

Dans les steppes nord-pontiques, les Hongrois ont été en contact avec des tribus iranophones, les Alains, et avec d'autres Turks, comme les Petchénègues.

---

[6] On laissera de côté le problème d'un éventuel «eurasiatique» , ancêtre commun aux Ouraliens et aux Indo-européens, macrolangue dont l'existence a été postulée par J. H. Greenberg.

[7] Le chemin parcouru et les traces d'une présence» hongroise» sur ce chemin ont fait l'objet de multiples recherches et publications, voir Sinor (1953), Vásáry (1976), Veres (1977), Zimonyi (2000), D'ioni (2006).

[8] Xakimzjanov (1978) et (1987).

En fait, il y a eu une véritable symbiose entre Hongrois (*magyar*)[9] et Turcs, au point que les Byzantins appellaient les premiers Τοῦρκοι[10]. La linguistique confirme cette importance des langues turques dans la construction du lexique hongrois: les emprunts à des langues turques (quelques centaines) sont bien plus nombreux que ceux faits à l'iranien (quelques dizaines au plus).

Tous les Hongrois ne sont pas partis vers l'ouest et, au XIVe s., des Hongrois habitaient encore au nord du Caucase, au contact des Alains; en 1329, le pape Jean XXII envoie une lettre au roi Jeretamir:

> *Jeretamir et universis christianis Ungaris, Malchaytis ac Alanis, mittitur eis ad instruendum eos in fide catolica Thomas Semiscantensis episcopus*[11]
> «Au (roi) Jeretamir et à tous les chrétiens hongrois, malkaites et alains; leur est envoyé pour les instruire dans la foi catholique Thomas, évêque de Samarkand».

Malheureusement, leur langue est inconnue, ce qui nous prive d'un élément de comparaison avec la langue hongroise moderne.

2.3. Migrations scythiques vers l'Europe

À plusieurs reprises, des peuples scythiques ont émigré vers l'ouest: vers 300, Dioclétien crée, au sud du Danube, la province de *Scythia minor*, qui correspond à l'actuelle Dobroudja (Roumanie-Bulgarie); d'autres peuples iraniens, Sarmates puis Roxolans, en marche vers l'ouest ou le sud, sont allés plus loin; refoulés par les armées romaines, ils se sont installés à l'est du Danube, dans l'actuelle *Puszta*[12].

La dernière migration importante est celle qui franchit le Rhin en 406, associant Germains et Alains qui s'installeront en Gaule puis en Espagne.

À partir du IVe s., de nouveaux peuples occupent les steppes nord-pontiques, les Huns puis les Avars. Leur langue n'est pas connue mais il y avait probablement des éléments turcophones.

Une dernière migration iranienne a lieu au XIIIe s.: chassés par les Mongols, des *Iasses* (hgr. *Jászok*), proches parents des Alains, sont venus

[9] Magyar est probablement apparenté à mansi, autonyme des Vogouls, et signifierait «homme» , obugr. *mańć-: Benkö, p. 923.

[10] Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio* § 38–39. Une des dix tribus de ces «Turks» est appelée Μεγέρη «magyar» .

[11] Sur cette lettre: Bendefy (1977). Les *Malchaiti* ne sont pas connus par ailleurs; il doit s'agir d'un peuple installé sur les rives de la Malka, affluent du Terek, qui traverse la Kabardie. Sur les «Hongrois du Caucase»: Kouznetsov (2001).

[12] Lebedinsky (2002: p. 52–63). Dès le règne de Tibère, des Sarmates Iazyges s'installent en Pannonie: Tac., *Germ.* 43.

s'installer en Hongrie; les quelques mots qui ont été notés montrent que leur langue était proche de l'ossète (Németh 1959).

Il est difficile d'évaluer l'impact linguistique de ces iranophones installés dans la Puszta. Si les Iasses ont joui d'une certaine autonomie politique pendant plusieurs siècles, rien ne prouve qu'il aient eu un rayonnement suffisant pour influencer le lexique hongrois.

Pour les Sarmates, la situation est différente; ils étaient là avant l'installation des Hongrois; mais, dans l'état actuel des données, aucun mot hongrois n'a été expliqué par un emprunt à une langue iranienne de Pannonie (voir § 1.2, les problèmes posés par *vár*).

2.4. Les critères de classement

Pour dater un emprunt hongrois on peut utiliser plusieurs critères:

— La présence d'une forme apparentée dans les langues finno-ougriennes du nord (finnois, etc.) est normalement l'indice d'un emprunt ancien; même si on ne peut exclure l'emprunt indépendant d'un même mot à des dates différentes.
— Quand le mot a une étymologie (indo-)iranienne, voire indo-européenne, on peut considérer que la langue source est bien l'iranien. En l'absence d'une telle étymologie, le sens de l'emprunt reste incertain.
— La phonétique fournit également des critères (*infra*, § 4.1).

3. Emprunts anciens

(1) «miel»: hgr. *méz*, acc *mézet*; fin. *mesi, mete-*, morve *med'* (Joki, n° 79) — i.-e. **medhu*, skt. *madhu*, oss. *myd* (dg. *mud*). Il s'agit probablement d'un mot voyageur, qui pourrait être représenté jusqu'au Japon (*mitu* [mit^{s}u] «miel»); en l'absence de racine indo-européenne, rien n'interdit d'envisager un emprunt à l'ouralien.

(2) «nom»: hgr. *név* (acc. *nevet*), fin. *nimi*, kh. *nem*, mansi *näm*, etc. (Joki, n° 91)[13] — i.-ir. **nām(a)n-*, oss. *nom*. La présence de la même base en samoyède plaide pour un emprunt très ancien. Mais le prototype indo-iranien supposé devait à date ancienne comporter au moins une laryngale, *(*H*)*neH.mn*.

[13] On notera que certaines langues finno-ougriennes ont une latérale initiale, mari (tchéremisse) *ləm*, mordve *l'äm*.

Fgr. *-*m*- intervocalique donne régulièrement hgr. -*v*-; on peut citer hgr. *lé* «jus» , *leves* «soupe» , en face de fin. *liemi* (fgr. **lēmi*); *nyelv* «langue», en face de mansi *ńil´əm;* de même pour *só* «sel» (21). Cette spirantisation de [m] en [v] est postérieure à la séparation du groupe ougrien, car les langues ob-ougriennes, le mansi (vogoul) et le khanty (ostyak), gardent l'occlusive nasale.

La correspondance oss. *a* = hgr. *é* est celle qu'on attend pour un emprunt «scythique» mais la brève de l'accusatif hongrois contredit cette équivalence: la longue du nominatif y est secondaire, c'est un allongement né de la perte d'une syllabe: *neve* > *név* (voir (4), ci-dessous); on peut donc se demander si on a emprunt ou simple coïncidence.

(3) «cent»: hgr. *száz*, fin. *sata* — i.-ir. **śata*, oss. *sædæ.*

Le scythique a connu une sonorisation de [t] intervocalique: IC *-*t*- > scyth. *-*d*-. Dans les emprunts hongrois, *-*d*- devient hgr. *z* (via *δ ?); ce traitement se retrouve dans les mots finno-ougriens: hgr. *vezet-* «mener» en face de fin. *vetä* «tirer» mais aussi obougriens: hgr. *tűz, tüzet* «feu» , en face de khanty *töγət*, mansi *täwət* (obugr. **tüγət*).

(4) «maison»: hgr. *ház*, acc. *házat*, fin *kota* «hutte» , *koti* «maison», mordve *kudo*, mari *koδo*, khanty *kat* (Joki n° 61) — av. *kata* «chambre, cellier»; dérivé possible de *kan* «creuser» car dans la steppe, certaines maisons étaient construites sur une fosse creusée dans le sol (russe *zemljanka*).

Une variante à spirante initiale (dialecte scythique où **k* > *x* ?) **xata* a été empruntée en slave: pol., tch. *chata* «chaumière», «chalet», russe *xata* «hutte, maison rurale (Ukraine)» .

Pour oss. *xædzar* «maison», on a proposé**xata-čara* (Abaev IV, 160) mais une autre étymologie est possible: *xuæ* (< **sva*) + *car* «propre toit».

Comme pour *száz*, la voyelle longue peut s'expliquer par le passage d'un dissyllabe (**saða*, **xaða*) à un monosyllabe[14].

Le timbre *a* n'est pas le traitement attendu dans un emprunt scythique, il faut donc admettre soit un emprunt antérieur, soit une autre source iranienne.

[14] Les premiers textes hongrois notent encore les voyelles finales: Sauvageot (1971: p. 123–125); Kiss, Gerstner & Hegedűs (2013, p. 29) proposent une évolution: fgr.**kota* > hgr. arch. **xázu* > hgr. mod. *ház*.

4. Mots scythiques

4.1. Les critères phonétiques

Un certain nombre de correspondances phonétiques permettent de délimiter les emprunts « scythiques» (IC = iranien commun):

IC **ā* = oss. *a* = hgr. *é*,
IC **a* = oss. *æ* = hgr. *e*,
IC **-t-* (intervoc.) = oss. *-d-* = hgr. *-z-*,
IC **æw-/ wi-* = oss. *æv-/ i-* = hgr. *ü/ ö*.

Pour [d] initial, les deux correspondances citées par Abaev (1965: p. 530), hgr. *disz* «décor, ornement» = oss. *dis* «merveille» et hgr. *dörzs-* «frotter» = oss *dærzæg* «rugueux», ne sont pas mentionnées par Benkö. On manque donc d'un bon exemple pour *d-* dans les emprunts iraniens. En turk ancien, comme en finno-ougrien, il ne semble pas y avoir eu d'occlusives sonores à l'initiale[15].

Si les dentales ossètes restent occlusives en toute position, l'iranien oriental a connu une spirantisation de [d], avec passage de [δ] à [l]: bactrien *lizo* «forteresse» (< **d(a)iza*), pashto *las* «dix» (< **dasa*), etc.

4.2. Correspondances régulières

(5) «poison»: hgr. *méreg, mérges* «venimeux» — oss. *marg* «poison», de **māraka*, skt. *māraka* «qui fait mourir»; oss. *maryn* «faire mourir» (< **mārayati*); le sens du mot hongrois coïncide avec celui de l'ossète, alors qu'en persan, *marg* signifie «mort» .
L'existence de fin. *myrkky* «poison» plaiderait pour un héritage fgr. (hésitations chez Benkő, p. 966); peut être faut-il envisager deux emprunts indépendants à un même mot indo-iranien.

(6) «ivre»: hgr. *részeg* — oss. *rasyg* «ivre», de **rāsuka;* skt. *rasa* «suc, jus, boisson»; la forme hongroise suppose une variante suffixale **rāsaka.*

(7) «santé»: hgr. *egész* «entier, en bonne santé» — oss. *æ*gas «en bonne santé», avec un suffixe privatif **a-* ou, si on considère que la variante digor *igas* est ancienne, un préverbe **vi-;* le second terme serait **kas* «amoindrir, diminuer» (Bielmeier 1977: p. 113).

---

[15] Certains emprunts aux langues turques ont une sonore en hongrois alors que l'original avait une sourde:

hgr. *dél* «sud, midi» = bulg. **töl*, vx turk *tüz.*

(8) «peuple»: hgr. *nép* «membre d'une communauté (arch.), peuple, gens» — sogd. *n'β* «peuple»; IC **nāfa* «nombril», dg. *naffæ*. Il a existé en Ossétie une divinité *Naf* mal connue mais qui semble avoir été la divinité protectrice d'une «communauté villageoise»: Abaev (II, 148).
Une autre explication est proposée chez Benkö (p. 1025), un dvandva fgr. «femmes» (hgr. *-né* «épouse») + **p* «fils» (fgr. **pïγ;* hgr. *fiú*) mais ni la phonétique (*p* au lieu de *f*), ni la sémantique ne paraissent satisfaisantes. La formule «les femmes et les enfants» existe mais avec valeur constrative («sans les hommes») et pourrait à la rigueur désigner la famille mais pas la totalité d'une communauté

(9) «payer»: hgr. *fizet* — oss. *fidyn, fyst-,* dg. *fedun, fist-* «payer» , de **pati-dā* (Abaev I, p. 474). Benkö (p. 397) hésite entre l'emprunt iranien et une création hongroise, par dérivation interne.

(10) «verre»: hgr. *üveg* (acc.) — oss. *avgæ* «verre» , < **āpaka*, dérivé de **ap-*« eau».

(11) «chêne»: hgr. *tölgy* — oss. *tuldz*, dg. *toldzæ*, de **tarw.ač* (skt. *taru* «arbre»)[16].

(12) «veuf»: hgr. *özvegy* «veuf», *özvegy asszony* «veuve» — oss. *idædz læg/ us* «veuf/ veuve», scyth. **(v)id(a)vaǯ-* (Christol 2008: p. 340). La forme hongroise est régulière: **(w)i- > ö; *-dwa- > -zve-*, **ǯ > gy*.

(13) «chien»: hgr. *kutya* — oss. *kuydz*, dg. *kui*. C'est un mot du lexique nord-iranien[17]: sogd. M *qwt*, pl. *qwtyy;* on le retrouve dans les langues du Pamir, par exemple en shugni: *kud* (m), *kid* (f), de **kuta*, *kutī*.
Le digor traite différemment *ty* (> *i*) et *č* (> *dz*), confondus en iron; l'emprunt hongrois a été fait à un dialecte qui distinguait (encore) les deux (**č* > hgr. *gy* et **ty* > hgr. *ty*).

---

[16] Christol 2008: p. 341. Loma (2005: p. 113) propose une autre étymologie: le chêne serait «(l'arbre) de Tauride» (**tauričī*).

[17] On connaît l'importance du chien chez les éleveurs transhumants ou nomades. Les langues finno-ougriennes ont d'autres désignations, sur les bases **pene* et **ämp-* (hgr. *eb* «vaurien, voyou» , par emploi métaphorique?).

4.3. Problèmes phonétiques

(14) «hôte»: hgr. *vendég*, *vendéglő* «restaurant» — oss. *fændag* «route» (< **pantāka*).
Deux difficultés, l'une est phonétique: *v-* au lieu de *f-* attendu; l'autre est sémantique: *vendég* signifie «hôte» et non «route» .
L'initiale *v-* peut s'expliquer si on pose un composé **X-fændag*, avec sonorisation intervocalique, comme dans *æ-vændag* «inaccessible» (**a-* privatif).
Avec un préverbe **vi-*, soit **vi-vændag* «qui a pris la route», on expliquerait à la fois la phonétique et le glissement de sens; on rapprochera *uazæg* (dg. *iuazæg*) «hôte (Gast)» , de **vivāzaka*, sur la racine **vaz* (skt. *vah*, i.-e. **wegh* «se déplacer autrement qu'à pied»).
L'ossète a une terminologie différente pour l'hospitalité, avec *uazæg* «hôte (Gast)» , qui vient d'être cité, et *fysym* (dg. *fusun*) «hôte (Wirt)», issu de **pasuman* «riche en bétail» .

(15) «pont»: hgr. *híd* «pont» — oss. *xid*, dg. *xed*, < i.-ir. **saitu* «jetée, digue», skt. *setu* «digue, pont».
Ce mot pose deux problèmes, l'un en ossète: normalement **s-* s'amuït devant voyelle[18], l'autre en hongrois: absence de spirantisation de *d.*
Il est probable qu'ossète et hongrois ont emprunté le mot à un dialecte iranien autre que celui dont est issu l'ossète.

5. Emprunts parallèles à d'autres langues

5.1 Emprunts au turc

Il arrive qu'un mot hongrois ait un homologue ossète sans qu'il y ait eu emprunt direct d'une langue à l'autre; les deux peuples ont été pendant des siècles en contact étroit avec des populations turcophones, il est donc naturel qu'ils aient emprunté un même mot, à des dates et en des lieux différents; la phonétique permet parfois de le prouver:

(16) «mer»: hgr. *tenger* — oss. *dendžyz*.
La phonétique montre que le hongrois a emprunté le nom de la mer au bulgare (finale *-r*), alors que l'ossète a fait un emprunt au turk (finale

[18] Sauf devant *u*: **su-* > *xu* (Cheung 2002: p. 248).

-z: vx turk *teŋiz*). La forme bulgare se conserve peut-être dans l'adjectif ossète *dyndžyr* «grand» , la mer étant le symbole de l'immensité[19].

5.2. Aire lexicale est-européenne

On relève des termes communs à l'iranien d'Europe (scythique), à certaines langues turques, à une partie du domaine finno-ougrien, avec des extensions aux langues caucasiques du nord; on définit ainsi une aire lexicale, sans qu'on puisse identifier la langue source.

(17) «marc, lie, levure (bière)»: hgr. *seprő* «lie (vin), marc (eau-de-vie)» — oss. *cyrv*, dg. *cirvæ* «levure» (russe *drožži)* — chuv. *śĕpre* «levure, marc, lie», tat. *čüprə* «levure».
La langue source est incertaine; le rapprochement avec la base de skt. *tīvra* «intense, solide» (rapprochement proposé par V. Miller: Abaev I, p. 326) est peu satisfaisant pour le sens, puisque **čepr-* désigne un dépôt dont la nature, la consistance et la valeur varient selon le liquide concerné.

(18) «fromage»: hgr. *sajt* (acc. *sajtot*) — oss. *cyxt*, dg. *ciγd* — chuv. *čăkăt* (Fedotov 1996: II, p. 400, sans référence à l'iranien).
Ce terme a un domaine comparable au précédent; i.-ir. **tikta* «piquant» conviendrait pour la sémantique (Benkö, p. 1298); mais la non sonorisation de *-xt-* en iron surprend.
On attend hgr. *e* comme pour *seprö*; mais *a* pourrait s'expliquer par harmonisation dans le microsystème qui associe *sajt* et *vaj* «beurre» (fgr. **voi:* fin. *voi*, etc.).

(19) «poire»: hgr. *körtvély/ körte* — oss. *kærdo*, dg. *kærttu* (Abaev I, p. 584) — balkar *kertmä*, nogai *kertpe*, etc. — lak *q'urt(ul-*), arči *xert*, etc.
Pas de forme bulgare connue; chuv. *gruša* est emprunté au russe. La majorité des langues turques utilisent un autre thème, *armut*.
Le nom de la pomme est lui aussi commun au hongrois (*alma*)[20] et au turc (*elma*), mais l'ossète a une autre base (*fætk'uy* «pomme»).

---

[19] Abaev (I, p. 383) évoque turk *täŋri* «ciel, dieu»; une évolution «mer» => «grandeur» est plus satisfaisante. On rappelera que Temujin, lorsqu'il est devenu le chef suprême des Mongols, a pris le titre de «Khan mer» (Gengis Khan): Christol (2000: p. 18–19).

[20] On retrouve la même base dans plusieurs langues finno-ougriennes, en concurrence avec une base propre au fgr: fin *omena, etc.*

(20) «jardin»: hgr. *kert*, mansi *karda*, komi *karta*, etc. — oss. *kært* — ingush *kärt*, etc.
Benkö (p. 739) analyse *kert* comme un dérivé d'une racine **ker* «être rond» (*kerék* «roue», *kerités* «clôture», *kerül-* «faire un détour»)[21].
Et de fait oss. *kært* est isolé; la racine i.-ir. **kr̥t* «couper», à laquelle on pourrait penser, est représentée, avec sonorisation régulière, par *kard* «couteau»[22] ou *kærdyn* «faucher».
Pour Abaev (I, p. 587), *kært* relève d'un lexique est-européen commun à plusieurs familles linguistiques.

(21) «sel»: hgr. *só* (acc. *sót*) «sel», *sav-* «acide», mansi *šax* — oss. *cæxx* (dg. *cænxæ*): Bielmeier (1977: p. 272) — avar *cc'am* «sel». Base **čam(x)* «sel», d'origine inconnue; il faudrait pouvoir retracer les routes du sel dans l'aire lexicale de **čamx*.

6. Noms de métaux

Les noms de métaux ne constituent pas un vocabulaire stable; leurs noms se renouvellent au hasard des innovations techniques et des échanges économiques. Quand on peut reconstituer une proto-forme, il s'agit parfois d'une épithète, comme «métal noir» pour le fer (Christol 2010, p. 91–93) ou «(métal) brillant» pour l'argent (lat. *argentum*, etc.). C'est aussi pour l'argent qu'on a relevé une proximité phonétique entre les désignations hongroise et ossète:

(22) «argent»: hgr. *ezüst*, komi *ezyś* — oss. *ævzist*, dg. *ævzestæ* «argent».
S'il s'agit bien d'emprunt scythique, la forme hongroise suggère une base **(a)zwst-*, avec métathèse en ossète; pour hgr. *ü*, voir *üveg* (10).
Mais Abaev (*OJaF*, p. 52; I, p. 212) n'exclut pas un emprunt de l'iranien au finno-ougrien et cette hypothèse a la faveur des linguistes hongrois. À partir des formes udmurt (ou votjak, langue permienne) *azveś* «argent» et *uzveś* «étain, plomb», mansi *atwəš* «plomb», on a analysé hgr. *ezüst* comme un composé dont le second terme serait **wes* «métal»,

[21] La désignation du jardin comme enclos est bien connue; cf. lat. *hortus* (**gher*) ou les célèbres «paradis» des rois de Perse, jardins et réserves de chasse entourées de murs (**paridaida*).

[22] Bielmeier (1977: 167); hgr. *kard* «épée» est emprunté à l'iranien mais la phonétique semble exclure un emprunt «scythique», puisqu'on attendrait hgr. *é*, comme pour *vért «*armure» en face de oss. *uart «*bouclier» (**varitra* «protection»).

à rapprocher de hgr. *vas* «fer», fin. *vaski* «cuivre» (Collinder 1955: p. 66); faut-il ajouter tokharien **wasa*: A *wäs*, B *yasa* «or», comme le suggère Joki (n° 199)?
On notera que la désignation attendue en ossète pour l'argent, *ærzæt* (de **arźata*), signifie en fait «minerai» (Abaev I, p. 187).

7. La «tête de semaine»

Pour désigner les jours de la semaine, plusieurs langues ont choisi, sur le modèle préconisé par les premiers Chrétiens, hostiles à la semaine planétaire, une désignation fondée sur le numéro d'ordre. Mais deux systèmes sont en concurrence; dans le premier, la semaine commence le dimanche, lendemain du sabbat; dans le second, le semaine commence le lundi, lendemain du repos du Seigneur (*dies dominica* = dimanche).

Quand le lundi ouvre la semaine, il peut être désigné comme la «tête de la semaine»: c'est le cas en hongrois, en ossète et en bulgare de la Volga, c'est-à-dire dans l'aire lexicale définie au § 5.2.

(23) «lundi»: hgr. *hétfő* «tête (*fő*) de la semaine»[23] — oss. *k'uyri-sær* «lundi = tête (*sær*) de la semaine» — bulg. *ärnä başï*, avec *baş* «tête» et **ärnä* «semaine», mot attesté en tchouvache (*erne*), tatar et udmurte[24].

L'ossète a emprunté au géorgien le nom de la semaine (*k'uyri*) mais, dans une des notes marginales relevées dans le lectionnaire de Saint Pétersbourg (Engberg & Lubotsky 2003: p. 43), on a la glose: ἄυτεσήρ στούρ = τῇ ἀγίᾳ καὶ μεγάλῃ β΄ πρωί «Holy Monday» (lundi saint); l'équivalent moderne serait *avdy sær styr*, dg. *avdi sær ustur* «la grande tête de semaine», avec oss. *avd* «sept» dans le sens de «semaine» , usage qui semble aujourd'hui disparu.

L'existence de *avd* «semaine» en ossète ancien rend encore plus étroite la proximité phraséologique avec le hongrois.

---

[23] Hgr. *hét*, comme persan *hafta*, signifie «sept» et «semaine». *Hét* est un emprunt, d'époque ougrienne (mansi *sāt*), à i.-ir. *sapta* «sept» (Benkö, p. 552)

[24] Xakimzjanov (1978: 84); emprunté au persan *adine* «vendredi», selon Fedotov (1996: II,480).

8. Un cas de phonétique aréale?

8.1. L'ossète

En ossète, les occlusives [t] et [k] sont des sourdes aspirées, comme on peut s'y attendre dans un contexte caucasien[25]. Par contre, il n'existe plus d'occlusive [p], en dehors des emprunts récents; ir. **p* y est représenté par oss. [f], c'est-à-dire que l'aspirée labiale s'est transformée en spirante.

Au contrare, **t* reste occlusif; la spirante dentale [θ] semble inconnue dans le Caucase, pourtant riche en phonèmes consonantiques.

Pour **k*, la situation est moins claire: on a à la fois des exemples où l'occlusive se conserve, comme *kænyn* «faire» (vx p. *kunautiy* «il fait»), et des formes qui s'expliqueraient bien par une spirantisation de **k* en [x], comme *xæssyn,* dg. *xærsun* «porter, nourrir» (i.-ir. **karš* «tirer»)[26].

8.2. Le hongrois

Le hongrois est dans une situation proche de celle de l'ossète: spirantisation générale pour **p*, partielle pour **k* et absence de spirantisation pour [t][27]:

(24) *fa* «arbre», finn. *puu*,
(25) *tél* «hiver», finn. *talvi*,
(26) *hal* «poisson», finn. *kala*
(27) *kéz* (acc. *kezet*) «main», finn. *käsi* (*käte-*)

Pour **k*, la distribution entre [k] et [x], qui semble aléatoire en ossète, dépend en hongrois de la voyelle qui suit: **k* se conserve devant voyelle palatale[28].

Une telle évolution asymétrique, pour les occlusives sourdes héritées, est suffisamment originale pour qu'on pense à une convergence aréale, les deux langues ayant été parlées dans une même région pendant des siècles.

---

[25] Comme la plupart des langues du Caucase, l'ossète a des sourdes glottalisées et des sourdes aspirées, [t'] et [t^h]. Les glottalisées apparaissent en général dans des emprunts caucasiques et rarement dans des formes héritées de l'iranien ancien.

[26] Abaev (IV, p. 189). Incertitude chez Cheung (2002: p. 247), qui évoque l'infuence possible d'une variante **xraš*, où *x* est régulier, devant consonne. On ne peut exclure l'existence de variantes dialectales dans l'ensemble alain.

[27] Sauvageot (1971: p. 54–58). Le passage de **p* à hgr. *f* est postérieur à la séparation avec l'ensemble ougrien, comme le montre mansi *-pė* «arbre»; de même, mansi *päŋ*, khanti *pöŋk* «dent», en face de hgr. *fog*.

[28] Kiss, Gerstner & Hegedüs (2013: p. 22)

9. Conclusion

Les lignes qui précèdent montrent ce que peuvent apporter les emprunts iraniens du hongrois à la linguistique historique de l'ossète. Mais le problème dépasse ces deux langues; on entrevoit tout un réseau d'emprunts entre au moins quatre familles de langues, les langues finno-ougriennes et singulièrement le hongrois, les langues turques, avec les deux sous-groupes, bulgare et turk proprement dit, l'iranien d'Europe (sarmate, alain, ossète) et une langue est-européenne X, à laquelle appartenait le vocabulaire du § 5.2.

Ces emprunts, et les contacts qu'ils supposent, ouvrent un champ de recherche, celui des influences croisées dans d'autres domaines, comme la phonétique (§ 8) ou la phraséologie.

Langues

Bulg.	Bulgare (branche des langues turk, représentée aujourd'hui par le tchouvache)
Dg.	Ossète occidental (dialecte digor)
Chuv.	Tchouvache (turk bulgare)
Fgr.	Finno-ougrien
Hgr.	Hongrois
IC	Iranien commun
I.-ir.	Indo-iranien
Khanty	Khanty ou ostiak (ob-ougrien)
Mansi	Mansi ou vogoul (ob-ougrien)
Obugr.	Obougrien, branche sibérienne du finno-ougrien (mansi, khanty)
Oss.	Ossète (dialecte iron)
Tat.	Tatar (langue turque)
Turk	Famille linguistique
Turc	Langue parlée par les Turcs d'Anatolie

BIBLIOGRAPHIE

Abaev I, II, etc. = Abaev Vasilij I., Историко-этимологический словарь осетинского языка [Dictionnaire historico-étymologique de la langue ossète], Moscou/ Leningrad, I (1958), II (1973), III (1979), IV (1989), V (1995).

Abaev Vasilij I., 1949. Осетинский язык и фольклор [La langue et le folklore ossètes], Moscou, Akademia Nauk (= *OJaF*).

Abaev Vasilij I., 1965. «К Алано-венгерским лексическим связам» [Sur les liens lexicaux entre Alains et Hongrois], *Europa et Hungaria — Congressus Ethnographicus*, Budapest, Akadémiai Kiadó, p. 517–537.

Alemany Agustí 2000. *Sources on the Alans*, Leiden/ Boston/ Köln, Brill.

Bazin Louis,1994. *Les Turcs. Des mots, des hommes*, Budapest, Akadémiai Kiadó.

Bendefy László, 1977. «Sources concernant les Hongrois orientaux aux archives du Vatican», in Erdélyi (éd.), p. 253–270.

Benkö Loránd, *Etymologisches Wörterbuch des Ungarischen*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1991–1997.

Benveniste Émile, 1959. *Études sur la langue ossète*, Paris, Klincksieck (= *ELO*).

Bielmeier Roland, 1977. *Historische Untersuchungen zum Erb- und Lehnwortschatzanteil im ossetischen Grundwortschatz*, Frankfurt/ Bern/ Las Vegas, Peter Lang.

Cheung Johnny 2002. *Studies in the historical development of the Ossetic vocalism*, Wiesbaden: L. Reichert.

Cheung Johnny 2013. «Ossetic language ii. Ossetic loanwords in Hungarian», *Encyclopaedia Iranica* — www.iranicaonline.org.

Christol Alain, 2000. «Scythica 10. *Saulæg*» esclave», 11. De la mer à la grandeur», *Bulletin de l'Association Ossète en France* 6, p. 16–19.

Christol Alain, 2008. *Des mots et des mythes*, Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre.

Christol Alain, 2010. «Idées noires», dans S. Vanséveren (dir.), *Calliope — Mélanges de linguistique indo-européenne offerts à Francine Mawet*, Leuven, Peeters, p. 87–98

Christol Alain, 2014. «Les emprunts scythiques en hongrois», *Lalies* 34, p. 133–142.

Collinder Bjorn, 1955. *Finno-ougric vocabulary*, Stockholm.

D'ioni Gabor, 2006. «Восточные венгры, западные венгры (к проблеме Югрии)» [Hongrois de l'est, Hongrois de l'ouest (le problème de l'*Ugrija*)], *Finno-ugrica* (Kazan) 9, p. 81–91.

Engberg Sysse & Lubotsky Alexander, 2003. «Alanic marginal notes in a Byzantine manuscript: a preliminary report», *Nartamongae* 2, p. 41–56.

Erdelyi István (éd.), 1977. *Les anciens Hongrois et les ethnies voisines à l'est*, Studia Archaeologica VI, Budapest, Akadémiai Kiadó.

Fedotov M. R., 1996. Этимолгический словарь чувашского языка [dictionnaire étymologique de la langue tchouvache], I–II, Tcheboksary.

Harmatta János, 1997. «Iráni nyelvek hatása az ősmagyar nyelvre (The influence of Iranian languages on the ancient Hungarian language)», L. Kovács & L. Veszprémy (ed.), *Honfoglalás és nyelvészet* («The occupation of Our country and linguistics»), Budapest, Balassi Kiadó, p. 71–83.

Hunger H., 1953. «Zum Epilog der Theogonie des Joannes Tzetzes» , *Byz. Zeitschrift* 46, p. 302–307.

Joki Aulis J., 1973. *Uralier und Indogermanen* (Mémoires de la Société finno-ougrienne, 151), Helsinki, Suomalais-ugrilainen Seura.

Kambolov Tamerlan T., 2006. Очерк истории осетинского языка [Esquisse d'une histoire de la langue ossète], Vladikavkaz, Ir.

Kiss Katalin, Gerstner Károly & Hegedüs Attila, 2013. *Kis magyar nyeltörténet* [Petite histoire de la langue hongroise], Piliscsaba.

Kouznetsov Vladimir, 2001. «Des Magyar au Caucase?» (trad. fr. de I. Lebedinsky), *Bulletin de l'Association ossète en France* 10, p. 16–23.

Kouznetsov Vladimir et Lebedinsky Iaroslav, 1997. Les Alains — Cavaliers des steppes, seigneurs du Caucase, Paris, Editions Errance.

Lebedinsky Iaroslav, 2002. Les Sarmates, Paris, Editions Errance.

Loma Aleksandar, 2005. «Osetisch tūlʒ/tolʒæ "Eiche"» , Die Sprache 46/1, p. 112–16.

Munkácsi Bernát, 1904. «Alanische Sprachdenkmäler im Ungarischen Wortschatze», Keleti Szemle 5, p. 304–329.

Németh Julius. N., 1959. Eine Wörterliste der Jassen, der Ungarländischen Alanen, Abhandl. Ak. Wiss. Berlin 1958.4, Berlin.

Németh Julius. N., 197I. «Zoltán Gombocz et la théorie des mots d'emprunts turks bulgares du hongrois» , *Études Finno-ougriennes* 8, p. 203–211.

Papp István, 1968/ 2014. Magyar nyelvtörténet — kézirat [Histoire de la langue hongroise — manuscrit], traduit du finnois par A. Szoboszlay, Debrecen. http://mek.oszk.hu/13300/13384/13384.pdf

Róna-Tas András, 1982. «Some Volga Bulgarian words in the Volga Kipchak languages», in A. Róna-Tas (ed.), Studies in Chuvash etymology, I., Szeged, p. 135–151.

Róna-Tas András, 2005. «Turkic-Alanian-Hungarian Contacts», Acta Orientalia Hungarica 58/2, p. 205–213.

Sauvageot Aurélien, 1971. *L'édification de la langue hongroise*, Paris, Klincksieck.

Szemerènyi Oswald, 1951. «Südwestiranische Lehnwörter im Ungarischen und Tûrkischen», Scripta Minora IV, Innsbruck, p. 1779–1798.

Sinor Denis, 1953. «The outlines of Hungarian prehistory», Journal of World History 4.3, p. 513–540.

Sköld Hannes, 1925. *Die ossetischen Lehnwörter im Ungarischen*, Lund/ Leipzig, Otto Harrassowitz.

Vásáry I., 1976. *The Hungarians or Možars and the Meščers/ Mišers of the middle Volga region*, Lisse, The Peter de Ridder Press.

Veres P. 1977. «Les antécédents de la conquête du pays par les Hongrois», in Erdélyi (éd.), p. 283–308.

Xakimzjanov F. S., 1978. Язык эпитафий Волжских Булгар [La langue des épitaphes des Bulgares de la Volga], Moscou, Nauka.

Xakimzjanov F. S., 1987. Эпиграфические памятники Волжской Булгарии и их язык [Les documents épigraphiques de la Bulgarie de la Volga et leur langue], Moscou, Nauka.

Zgusta Ladislas, 1955. *Die Personennamen griechischer Städte der nördlichen Schwarzmeerküste*, Prague.

ZGUSTA Ladislas, 1987. *The old Ossetic inscription from the river Zelenčuk*, SBAkWien, n° 486, Vienne.

ZIMONYI Istvan, 2000. «Vengry v Volžsko-Kamskom bassejne?» [des Hongrois dans le bassin Volga-Kama?], *Finno-ugrica* (Kazan) 1, p. 5–41.

RÉSUMÉ

Les emprunts lexicaux que les Hongrois ont faits aux langues iraniennes d'Europe apportent des informations précieuses pour l'histoire de l'ossète, aux premiers siècles du Moyen âge.

La présente étude est consacrée aux problèmes chronologiques, phonétiques et sémantiques que posent quelques-uns de ces emprunts.